

BILBOQUET ET BILLEVESEES

La scène se passe lors d'une réunion d'un groupe de parole sur les troubles obsessionnels compulsifs. L'animateur (Pierrot - l'acteur) prend la parole et souhaite introduire son propos par un proverbe...

« Connaissez-vous cette maxime ? »

Il est interrompu...

- Monsieur, je suis désolé mais je vous informe que je suis un homme, je pense que mon apparence ne laisse aucun doute à ce sujet
- Que voulez-vous dire ?
- Je m'appelle Maxime, vous auriez dû dire « ce » Maxime, ou bien tout simplement Maxime d'ailleurs.
- Je suis désolé, nous nous sommes mal compris... en fait, je disais « maxime » comme j'aurais dit « proverbe » vous voyez ? Enfin, puisque nous y sommes, peut être souhaitez-vous nous parler de votre problème ?

- Eh bien...je suis bipolaire ...
- Vous êtes suivi ?
- Pas que je sache, personne n'a le temps
- Pourquoi ?
- Parce que je passe ma vie à voyager entre le pôle nord et le pôle sud
- En effet c'est gênant, pourquoi faites-vous ça ?
- J'ai peur de perdre le nord
- Je crois plutôt que vous avez perdu la boussole si vous me permettez !
- Ça m'est arrivé en effet, un jour, je me suis aperçu que je passais de l'est à l'ouest
- Pourquoi vous avez fait ça ?
- Pour suivre mon propre chemin
- Je comprends... vous êtes retourné au pôle ?
- Non, je me suis retrouvé à Rome
- Et arrivé à Rome, qu'avez-vous fait ?
- J'ai retrouvé la boussole
- Bon alors vous êtes rentré ?
- Non je suis allé vers le sud
- Et pourquoi pas le nord ?
- Parce que je l'avais perdu
- Le Nord, le sud, Rome, vous voyagez beaucoup, vous avez de l'argent...
- Non justement, je n'en ai plus, alors je suis allé à Pole Emploi. Enfin, heureusement, il y a ma femme, Pauline, et mon fils, Paul...

L'acteur (Pierrot), après une pause où il semble songeur, s'adresse à présent une autre personne

- Et vous Dominique, vous pouvez nous parler de votre problème ?
- Oui...j'ai toujours peur d'avoir froid
- Vous vous couvrez ?
- J'ai une multi risque habitation
- Vous avez une activité professionnelle ?
- Je suis technicien en climatisation, mais j'évite de le dire, ça jette toujours un froid
- Beau métier... On comprend mieux que vous ayez peur de froid. Où exercez-vous ?
- En Norvège, ma femme est norvégienne, mais les clients sont rares, c'est chaud.
- Je ne comprends pas, pourquoi travaillez-vous en Norvège et pas dans une région qui a besoin de climatiseurs, un pays chaud par exemple, la Grèce, l'Espagne, le Maroc.
- Je ne veux pas quitter ma famille, j'ai besoin de chaleur humaine, et puis, j'ai peur des coups de chaud.
- Vous avez également peur du chaud ?
- Oui, j'ai bien peur que ma situation soit sans issue, en fait, je crois que je déménage

- Une idée Dominique : pourquoi ne pas travailler dans le chauffage dans un pays froid et dans la climatisation dans un pays chaud, par exemple couper l'année en deux, ça résoudrait au moins les problèmes de clientèle
- Ma femme ne veut pas déménager avec moi.
- Oui en effet, c'est à devenir fou !

Une nouvelle personne du groupe intervient, s'adressant à Pierrot ...

« - Vous l'êtes peut-être déjà cher Monsieur

- Pardon Monsieur, me traiter de fou c'est un peu cavalier ! (*allusion aux échecs*)
- Oui, qui vous dit que vous ne l'êtes pas déjà, vous savez très bien qu'un fou ne sait pas qu'il l'est puisqu'il l'est ! Comment vous appelez vous ?
- Pierrot
- Et ça ne vous met pas la puce à l'oreille ? (*allusion à Pierrot le fou*)
- Comment pouvez-vous insinuer sans preuve que j'ai perdu la raison ?
- Perdue je ne sais pas, pour perdre quelque chose il faut l'avoir auparavant...
- Ça se discute...
- Eh bien allez y donnez-moi l'exemple d'une chose que l'on ne peut avoir perdue sans l'avoir avant
- La raison justement, qui vous dit qu'un enfant ne naît pas fou ? Hurler, pleurer pour un rien, bouger en tous sens sans raison, rester au lit toute la journée, avoir besoin d'aide pour boire et manger, pour faire ses besoins, vous pensez vraiment que tout ça est rationnel ? Vous voyez bien qu'on est fou de naissance !
- Vu comme ça c'est sûr, j'avoue que j'en perd mon latin ...
- Pourquoi, vous avez déjà parlé latin ?
- Euh...non...
- Deuxième exemple ! Alors, cher Monsieur, vous ne trouvez pas un peu abusif de prétendre nous aider alors que vous-même vous n'êtes pas très clair ? Comment d'ailleurs pouvez-vous prétendre aider une personne obsédée par les pôles ?
- Enfin, clair ou pas clair, ça ne change rien, tout le monde est d'accord pour penser qu'il n'y a pas que les pôles dans la vie, et que ça n'a pas de sens de tourner en rond indéfiniment !
- Si c'est en passant par les pôles, pourquoi pas ! renchérit Maxime.

Temps mort, puis Pierrot, songeur, s'adresse directement au public qui dès lors joue le rôle du groupe...

- Eh bien, autant vous l'avouer...j'ai des TOC moi aussi ! Avant, j'étais agent de police, j'ai dû arrêter. Je ne supportais pas qu'une voiture soit garée, mal ou bien peu importe, je mettais des prunes, des prunes, un jour j'ai reçu une tarte.
Et puis la dépression. On m'a dit qu'il fallait voir le bout du tunnel, alors j'ai creusé, creusé, mais rien, j'ai touché le fond... et...et le Diable m'est apparu !

C'est curieux, ce Diable, il ne ressemblait à rien, enfin pas à un diable normal, il me regardait, il me fixait même, goguenard. Il jouait au bilboquet. A côté de lui, les damnés aussi jouaient au bilboquet, sans jamais s'arrêter. A chaque coup raté, « toc ». Des milliers de « tocs ». Un enfer ! Déjà que les miens étaient difficiles à supporter !

- Je lui ai dit « c'est donc ça l'enfer, jouer au bilboquet, indéfiniment ? »
- Ce n'est pas si simple me répondit-il, ici on est contraint de jouer avec la main gauche... on échoue toujours...
- Pas si l'on est gaucher
- Il n'y a pas de gaucher en enfer, ni gaucher ni fou.
- Pour quelle raison ?
- Parce que les gauchers réussissent toujours, ce qui est plaisant, alors, vous comprenez, comme on est en Enfer, ça n'a pas de sens. On les envoie au Paradis.
- Ah, parce qu'au Paradis aussi ...
- Oui, mais la différence c'est qu'eux, ils réussissent toujours
- Comment le savez-vous, vous n'y êtes jamais allé !
- Non, mais des bruits courent...
- Et pour les fous ?

- C'est parce qu'ils ont perdu la boule avant même d'arriver.
- Ils vont tous au Paradis alors ?
- Pas du tout, là-bas aussi on doit jouer au bilboquet, je viens de vous le dire.
- Mais alors où vont-ils ?
- On ne sait pas, mais des bruits courent...
- Au fait, les femmes aussi sont obligées de jouer ?
- Oui, elles doivent tenir le bilboquet par la boule et maîtriser la trajectoire du piquet, c'est encore plus difficile... du coup, elles échouent plus souvent que les hommes. *Il pointe une personne du doigt.* Regardez Lucie, regardez donc Lucie faire.
- Attendez, ça ne veut rien dire ! vous dites que les hommes échouent toujours. Donc, plus souvent que toujours, ça n'a pas de sens !
- Rien n'a de sens en Enfer cher ami...
- Et les manchots ?
- Ils regardent les autres et les encouragent.
- Où trouvez-vous les bilboquets ?
- Les gens les amènent.
- Il faut être prévenu, et si on arrive sans bilboquet ?
- On mime. Regardez ceux-là. »

En effet, à perte de vue des damnés mimaient le jeu.

- Mais vous, vous êtes le Diable, vous pourriez ne pas jouer.
- Un chef doit toujours donner l'exemple, et puis, de temps en temps, je réussis, histoire de motiver les troupes.
- Vous pensez qu'au Paradis, Dieu fait la même chose ? »

A l'évocation de Dieu, le Diable fut pris d'une crampe abdominale, qu'il se força à contenir.

- Je ne sais pas, vous savez, moi...le Paradis....

C'était donc ça le grand secret de la vie éternelle. Jouer indéfiniment au bilboquet. Je me suis dit : il faut prévenir les vivants. Au moins pour leur dire de prendre un bilboquet le jour de leur trépas. Il faut que je revienne d'entre les morts !

Le Diable, intuitif, avait compris ma pensée, il me regardait en riant à présent

- Essayez, me dit-il, essayez donc, ce n'est pas si facile, vous verrez, à ma connaissance personne n'a encore réussi.

- Vous croyez...il me semble pourtant qu'un certain Jésus...

A l'évocation de ce nom, le Diable se tordit de douleur et de rage

- sortez immédiatement !! cria-t-il. Et si vous revenez, venez avec un bilboquet, et pas de bible OK ?

On ne peut échapper à une injonction de Diable. Voilà comment on peut revenir de l'enfer. Et me voici devant vous.

Le groupe médusé par ce qu'il vient d'entendre, reste interdit. Le silence se prolonge...Pierrot poursuit

- Vous aimez le bilboquet chers amis ?
- Seulement le piquet ! intervient un homme
- Vous êtes ?
- Je m'appelle André Gapouillot, syndicaliste à la SNCF cher Monsieur.
- Mais, vous jouez seulement avec un piquet...sans boule ?
- Les boules, c'est pendant le piquet.
- Vous voulez dire que la boule pend au piquet ?
- Non, Je joue aux boules pendant le piquet, le piquet de grève.
- Rien à voir avec le bilboquet...

- C'est sûr, la boule serait trop lourde.
- Et avec des boules en bois ?
- C'est le cochonnet qui est en bois, c'est trop petit pour un bilboquet
- Sauf à faire un petit bilboquet, avec un petit piquet
- Un petit piquet c'est une grève ratée. Une grève ratée, on retourne au travail, fini le piquet, fini les boules. C'est l'enfer.
- Vous ne m'avez pas écouté : l'enfer, c'est le bilboquet, le bilboquet, c'est les boules, c'est les piquets. Le Paradis aussi c'est le bilboquet.
- Non, le Paradis c'est la grève. Une grève qui ne s'arrête jamais. Je suis cheminot. La grève, ça change du train-train.
- Ah oui je comprends, comme à la RATP...
- Pas du tout, eux c'est différent, ils voient le bout du tunnel tous les jours »

L'acteur marque une pause dans le rythme, il a l'air pensif... On comprend que la partie relative au groupe de parole s'est achevée. On imagine qu'il parle à présent à la première personne, ce qui participe à la confusion du public.

C'est curieux quand même cette histoire de bilboquet, non ? Qui aurait pu imaginer ça ? Pas de flammes en enfer, pas de créature monstrueuse et sardonique, juste un pervers, un grand pervers !
Pas de bleu ni de nuages au Paradis, pas de jardin d'Eden, des bilboquets, enfin, s'il faut en croire le Diable...
Je lis souvent sur les pierres tombales « repose en paix », ah... si les gens savaient...

J'ai un ami dépressif, il me parle souvent d'en finir, alors, depuis que je connais la vérité sur le Paradis et l'Enfer, j'essaie de le dissuader

- Ecoute, peut être que l'au-delà c'est encore pire qu'ici ...
- Rien ne peut être pire que la vie, et d'ailleurs, à supposer que le Paradis existe, j'y serai admis, je suis un homme bon.
- Oui mais est-ce que tu aimes le bilboquet ?
- Je ne sais pas, je n'y ai jamais joué. Pourquoi tu me demandes ça ?
- Je ne sais pas, une intuition, j'imagine que peut-être, dans l'au-delà, on joue souvent au bilboquet...
- C'est absurde, pourquoi le bilboquet d'ailleurs et pas un autre jeu, le yoyo par exemple, moi, j'aime bien le yoyo
- Je ne sais pas si le Diable serait d'accord, il a l'air très strict sur la question du bilboquet. Et d'ailleurs, je ne lui ai pas posé cette question.

L'ami, ironique et dubitatif

Mais...je ne savais pas que tu avais rencontré le Diable... tu as de la chance, enfin, si j'ose dire !

L'acteur ne veut pas en dire plus...

- Non..., enfin des gens disent que...
- Les gens racontent n'importe quoi, et toi aussi si tu me permets...
- Tu as quand même un doute sur la vie éternelle, non ?
- Oui, je te l'avoue : pourquoi en finir avec la vie si c'est pour gagner la vie éternelle...cette question me rend fou...
- Il suffirait simplement que tu aimes le bilboquet
- Décidément, c'est une idée fixe le bilboquet, tu déménages mon vieux !

Je rendis une dernière fois visite à mon ami, enfin visite ..., juste avant sa mise en bière (il s'était finalement décidé), je glissais discrètement dans son cercueil un bilboquet...et un yoyo, je ne sais pas pourquoi.
Il ne revint jamais d'entre les morts. Au moins était-il gaucher, ce qui me permettait d'envisager pour lui la meilleure des situations possibles.

J'achetais un bilboquet, enfin, un autre, le premier vous vous rappelez (*l'acteur se mime mettant le bilboquet dans un cercueil*) que je posais sur la table du séjour, je luttai contre la volonté de ma femme de la ranger (son TOC à elle), je l'observais souvent (le bilboquet, pas ma femme).

Bon, pour l'enfer j'avais vu, c'était plié. Mais pour le Paradis, qui aurait pu croire ? Le Diable m'avait-il dit la vérité ?

Parfois, j'y jouais avec ce bilboquet mais j'étais mal à l'aise, mauvais pressentiment cette envie de bilboquet, non ?

Je n'y ai plus touché, j'ai laissé ma femme le ranger, je l'invitais même à y jouer, en espérant secrètement provoquer son destin, enfin, je tentais ma chance, on ne sait jamais.

J'ai fini par y penser de plus en plus souvent à cette histoire de Paradis. Finalement, toujours réussir au bilboquet, c'était peut-être satisfaisant non ?

Peut-être était-ce suffisant pour occuper toute une vie, fut-elle éternelle ?

Pour ce qui est de l'enfer, j'étais plutôt tranquille, difficile de penser que le Diable m'y accepte alors qu'il m'en avait chassé.

J'ai sauté le pas, enfin, en réalité j'ai sauté de la fenêtre en ayant pris la précaution de monter chez mon voisin du cinquième (j'habite au rez de chaussée) exigeant que l'on mit dans ma bière le bilboquet, ce qui, au passage, avait fini de convaincre ma femme de la futilité de ma mort, déjà qu'elle le pensait de ma vie...

Stupeur : au Paradis, tout était comme dans les livres, le Diable avait menti, ce qui à posteriori me paraissait logique, il était le Diable après tout.

C'était cotonneux, bleu, vert, blanc, des prairies, des rivières qui scintillaient, des anges qui venaient si abreuver avant de reprendre leur vol gracieux, des arbres couverts de fruits sucrés et juteux que des gens nus dégustaient en s'y abritant d'un soleil pourtant clément, tout était donc vrai !

Sentiment d'allégresse et de liberté, ah, si j'avais su, je n'aurais pas autant tardé. Même les moustiques étaient absents de ce lieu enchanté.

Les vélos n'étaient pas cadenassés, des gens venaient vers moi, me proposant sur un plateau des cocktails de fruit, des grands crus et ... des coucous –merguez. Là, je vous l'avoue, j'ai eu un doute. Est-ce que j'avais vraiment été bien orienté ? (J'apprendrai un peu plus tard que les autres paradis n'étaient pas loin et qu'il y avait parfois des échanges culinaires)

Là-bas, un personnage placide, vêtu d'une longue tunique blanche, des sandales encore plus belles que celles de la Halle aux Chaussures, une barbe blanche, épaisse, bouclée.

Je ne tardais pas à l'identifier comme le patron.

J'hésitais à m'en approcher. Serait-il ombrageux ? Aurait-il la volonté de me chasser sous je ne sais quel prétexte ? Fallait-il se faire discret, se fondre dans la masse des élus ?

Et surtout...aucun bilboquet à l'horizon, je cachais le mien dans ma poche, je craignais de suggérer à Dieu une idée saugrenue.

Des gens n'hésitaient pas, eux, à parler à Dieu, sans crainte, repartaient en souriant, ce qui me rassura sur la nature de son caractère. Je décidais de tenter ma chance...

- Bonjour, je viens d'arriver, je pense qu'il est courtois de me présenter à vous, je pense que vous êtes...
- Mais vous avez bien vu mon ami, en effet, je suis...mais vous pouvez me tutoyer si vous le souhaitez.
- Permettez-moi de vous faire part de ma surprise, je ne vois pas de bilboquets...

Il éclata de rire !

- Alors vous aussi, il s'est moqué de vous ? Décidément, il ne changera jamais ! Non, rassurez-vous, pas de bilboquet ici. Attendez, laissez moi deviner, je parie que vous en avez apporté un et que vous me le cachez.

- On ne peut rien vous cacher
- Vous oubliez qui je suis
- Où puis-je le déposer ?
- Dans le tas, là-bas... »

Je me retournais et j'aperçu un immense tas de bilboquets. Dans un sens c'était beau, ça ressemblait un peu à une sculpture moderne. Des gens le gravissaient, ils semblaient chercher quelque chose...

Je demandais à Dieu qui étaient ces gens et d'où venaient les bilboquets.

- Les bilboquets ? ce sont les gauchers qui les laissent en arrivant, je crois que vous savez d'où ils viennent.

Les « grimpeurs » ce sont des gens qui ont perdu la boule, eux aussi viennent d'où vous savez, du coup ils passent leur temps à chercher une boule qui leur convient. Ils repartent avec, le trou dans la boule n'a pas l'air de les gêner, c'est normal au final, ils ont une case en moins.

- Et celui-ci, qui se promène avec seulement le piquet ?
- Ah, vous parlez du syndicaliste, oui, il n'est pas fou lui, une lubie sans doute... »
-

Je prenais congé de Dieu avec déférence, question de précaution, la vie terrestre m'avait appris qu'un conflit avec le boss finissait mal en général.

Le syndicaliste avait donc passé l'arme à gauche. Il avait pourtant l'air si déterminé, si combatif...

Je m'approchais de lui :

- Vous me reconnaissez ? » Il me jeta un coup d'œil furtif puis se reconcentra sur son piquet.
- Non, enfin peut-être, je ne sais pas...
- Souvenez-vous, le groupe de parole, vous êtes André, André Gapouillot ! Mais, que vous est-il arrivé André ?
- La grève, mon ami, une grève que je n'ai pas voulu arrêter, la grève de la faim
- Pourquoi n'avez-vous pas arrêté ?
- Un bon syndicaliste n'arrête jamais une grève de son propre chef. Pourriez-vous me laisser à présent, j'ai à faire...
- Vous avez des obligations, même au Paradis ?
- Pas vraiment une obligation, des gens se plaignent qu'on leur sert parfois des fruits trop mûrs, J'organise le mouvement...

Je le laissais à ses réflexions. Je continuais ma découverte des lieux. Un homme, plus loin, s'était juché sur une sphère aussi grande que lui, il essayait de garder son équilibre. Je m'approchais. Maxime ! Maxime, le bipolaire ! La sphère : une mappemonde ! le sommet de la sphère où il s'évertuait à tenir en équilibre : le pôle (sud) !

- Maxime ! Quel plaisir de vous retrouver...enfin pardon, je voulais dire...je suis plutôt désolé de vous retrouver ici enfin bon, vous comprenez ce que je veux dire j'espère... que vous est-il arrivé ?
- Je suis mort de froid.
- Vous êtes resté trop longtemps au pôle ?
- Oui. Et pourtant, je m'étais couvert... j'avais mis 2 polaires
- Et, vous passez de temps en temps du pôle nord au pôle sud ?
- De temps en temps, oui, mais c'est difficile, parfois je tombe, et puis, je n'ai pas trop envie de rester au pôle sud, c'est là où je suis mort. »

Une malédiction s'était-elle abattue sur le groupe que j'avais fréquenté ? Pourtant, aucune trace du technicien, enfin, par pour longtemps, un me tape sur le dos. Je me retourne : Dominique, le technicien !

- Vous me reconnaissez ?
- Oui, bien sûr, que vous est-il arrivé ?
- Je suis mort de froid.

- Vous aussi, aux pôles peut-être ?
- Non, une erreur, une porte de chambre froide qui s'est refermée sur moi... »

Par contre, aucune trace de mon ami, j'étais pourtant certain de le retrouver ici.

Bingo, peu après, je tombais sur lui. Il jouait au yoyo

- Tu es arrivé directement ?
- Non, un passage en Enfer, Dieu merci si j'ose dire, j'étais gaucher, on m'a rapidement congédié.
- Comment est-ce que tu as pu te retrouver en Enfer, toi qui est si bon ?
- Une histoire de retard dans le règlement de mes impôts, le fisc a sans doute voulu se venger. Je ne savais pas que mon percepteur avait des relations aussi haut placées. Si j'avais su, j'aurais fait attention !
Au fait, merci pour le yoyo, j'ai bien progressé, enfin, y a des hauts et des bas, tu veux voir ? »

Je m'esquivais ...

Je pris mes marques dans mon nouvel environnement. Des journées agréables, des nuits paisibles, ma femme vivait encore...je lui souhaitais secrètement une longue vie.

Les choses agréables ont toujours une fin. Un beau jour, là, devant moi, ma femme.

J'allais m'en ouvrir au Boss.

- Qu'est-ce qu'elle fait là ? Elle est acariâtre, vindicative, menteuse, dépensière, elle regarde « the voice » et « Joséphine ange gardien », que fait-elle là ?
- Le Paradis a parfois ses limites lui aussi mon ami, des bugs informatiques parfois, je ne peux plus rien faire...sauf si elle me manque de respect. Qu'elle n'oublie pas qui je suis !

Rupture de rythme, l'acteur s'adresse au public

Vous pensez bien Mesdames et messieurs que si je suis là devant vous pour parler de tout ça c'est que j'en suis parti du paradis. C'est Dieu qui m'a congédié. Un caprice. Un caprice de Dieu (*allusion au fromage du même nom*)

Pour tout vous dire, c'est encore à cause du bilboquet. Imaginez-vous que l'idée du bilboquet avait trotté dans la tête de notre Seigneur et qu'un jour, il décida qu'une demi-journée de bilboquet serait obligatoire pour tout le monde, y compris les gauchers. Bien évidemment, Paradis oblige, les gauchers joueraient de la main gauche et les droitiers de la main droite.

Notre ami syndicaliste s'est inquiété de cette décision. J'en étais inquiet moi aussi, je lui proposais mes services pour organiser la protestation

Il s'adressa à la foule :

- Si on accepte ça, c'est la fin. Qui nous dit qu'ensuite ce ne sera pas une journée entière, puis deux, puis pourquoi pas toute la semaine !

Tout le monde partageait ce sentiment, une délégation fut constituée pour aller voir le Boss. J'en faisais bien sûr partie, en tant que premier lieutenant en quelque sorte.

L'affaire a mal tourné, Dieu a très mal pris la chose, il m'a convoqué.

- Votre comportement est inadmissible, le Paradis est un lieu paisible. Vous osez contester mes décisions ! Partez immédiatement, je ne veux plus vous voir ici !

- Mais, Seigneur, je ne suis pas seul dans cette affaire, pourquoi notre ami syndicaliste n'est-il pas sanctionné, lui ?
- Je ne veux pas de problème avec les syndicats !

Me voici donc de retour parmi vous les amis, et pas mécontent de mon sort pour tout vous dire... car ma femme, elle, y est restée, au Paradis !

